

## Trente-deuxième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : 2 M 7, 1-2.9-14 ; 2 Th 2, 16-3, 5 ; Lc 20, 27-38*

Nous approchons d'une fin, celle de l'année liturgique. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'Église, avec l'évangile que nous venons d'entendre, tourne notre attention vers une autre fin, bien plus conséquente, la fin de notre vie. A l'année en cours, une autre va succéder. Mais à notre vie sur terre, qu'est-ce qui va succéder ? Notre vie va-t-elle continuer ?

Toutes les civilisations, à toutes les époques ont affronté cette question difficile et lui ont donné leur réponse. Pour autant, aujourd'hui comme hier, elle reste toujours une question ouverte dans l'espace public : aucune opinion n'a réussi à s'imposer.

Il en était déjà ainsi, il y a deux mille ans, au temps du Seigneur. Parmi les juifs deux partis s'affrontaient alors, dans lesquels nous reconnaissons sans difficultés nos partis d'aujourd'hui. Il y avait celui des sadducéens qui niait purement et simplement toute perspective d'une vie après la mort. Et celui des pharisiens qui, au contraire, croyaient fermement en la résurrection, convaincus que le don de la vie fait par notre Dieu Créateur, ne finit pas au jour de notre mort. A cause de sa notoriété, il était inévitable que Jésus soit interrogé un jour sur ce sujet, et c'est le passage riche d'enseignement que nous venons d'entendre.

Sa position est claire : il rejoint le parti des pharisiens. De la vie après la mort, Jésus possède une tranquille évidence. D'où lui vient-elle ? De la tradition antérieure qui s'est lentement mise en place dans le judaïsme ? Non, pas principalement. Cette évidence lui vient d'abord de lui-même, de son expérience intime de Dieu comme Fils. C'est à partir de ce qui lui propre, de son union personnelle à Dieu, que Jésus se prononce et c'est ce qui fait tout le poids de sa réponse. La conséquence pour nous est très simple : face à un monde sceptique, sur sa parole continuons de professer sereinement comme nous allons le faire dans quelques instants par le Credo : « j'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir ».

La réponse de Jésus se fait en deux temps.

Dans le premier, il tâche de suggérer à ces inventeurs d'une histoire cocasse comment penser la réalité à venir, qui en fait dépasse les possibilités de notre intelligence. Il ne faut pas concevoir la résurrection comme un retour à la vie actuelle. Non. Dieu, qui crée notre vie sur terre, sait faire du neuf. Ce qui est à venir sera autre chose, comme le plein épanouissement du don de la vie qu'il nous fait dès à présent. La liturgie des défunts l'exprime en ces termes : « Car pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux ». Ne cherchons pas à imaginer cette demeure. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est ce qu'en dit saint Paul : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9). Faisons-lui confiance.

Le deuxième temps de la réponse, « Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants », est plus fondamental encore. Il nous place au centre du mystère du Dieu vivant qui vient à notre rencontre pour se faire connaître, aimer et servir. Certes le raisonnement de Jésus nous est difficile et la logique qui le soutient ne nous apparaît pas immédiatement. Mais derrière ces mots jaillis comme une étincelle de son cœur offusqué par l'opinion de mauvais croyants, il y a toute sa perception du mystère de Dieu, de son amour, de sa fidélité qui réagit à vif. « Vous êtes dans l'erreur ! », s'exclame-t-il d'ailleurs rudement dans la version de saint Marc. Et quelle erreur ! Ces mauvais croyants, comment peuvent-ils penser que Dieu, qui s'est fait connaître à Moïse comme « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob », peut les avoir oubliés dans la mort, les avoir laissés complètement tomber loin de lui, sans s'en soucier davantage ? Traite-t-il ainsi ses amis qui s'ouvrent à lui et font alliance avec lui ? Non, c'est impossible. Dieu est fidèle, d'une fidélité à toute épreuve, même celle de la mort et il se joue d'elle. Dans saint Marc et saint Matthieu, Jésus reproche d'ailleurs vertement à ses interlocuteurs d'ignorer la puissance de Dieu au service de cette fidélité et les Écritures. « Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi » dit par exemple le prophète Isaïe (Is 54, 10). Et « Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption » dit aussi de son côté le psalmiste.

Au nom de cette fidélité divine qu'il connaît mieux que personne, Jésus est donc sûr de la résurrection.

Quand il donne cet enseignement, pour lui aussi la fin approche. Mais obéissant jusqu'à la mort, il va affronter courageusement la croix et devenir bientôt le premier ressuscité, démontrant par sa vie la vérité de ses paroles.

Frères et sœurs, que notre fidélité corresponde à la fidélité de Dieu. Notre existence reçue tout entière de lui, orientons-la toute entière vers lui, vivons tous pour lui, et nous partagerons le sort du premier-né d'entre les morts, notre Seigneur Jésus-Christ.